

Ce que veut M. Nantel

Personne ne pourrait le dire, et l'ancien ministre lui-même ne le sait pas au juste, estimons-nous. En attendant, M. Nantel s'évertue à réconcilier la politique conservatrice avec la politique des maîtres du jour ; il prêche un rapprochement entre les hommes des deux partis ; une union sincère de ceux-ci sur ce que les deux programmes opposés ont de commun : la politique honnête et la protection des intérêts publics. Bref, il rêve une coalition de ce qu'il appelle " l'élément sain " du parti conservateur avec " l'élément sain " du parti libéral, noble conception qui ira rejoindre dans les limbes toutes celles qui, comme cette fameuse, gardent un cachet visible de plaisanterie ou de ramollissement.

" L'élément sain " des deux partis n'est pas ce qu'un vain peuple pense. Par exemple, chez nous, n'allez pas vous figurer qu'on veuille par là désigner le vieux parti libéral, autrement dit la faction des " vieux-rouges " qui se réclament, avec fierté et persévérance, de Papineau, de Doutre et de Dorion, les pères du libéralisme canadien, les adversaires résolus, incorruptibles de l'autocratie et des monopoles, les contempteurs de l'arbitraire, des inégalités injustes, des fanatismes, des supertitieuses bêtises, des abaissements démoralisateurs ou des lâches désertions. Non ! ceux-là ne composent point " l'élément sain " du parti. Que si vous l'aviez naïvement cru un instant, votre erreur, pourrions-nous vous assurer, dépassait de plusieurs kilomètres le sommet de la tour Eiffel. (La comparaison n'est pas de nous !)

Ces libéraux-là, reconnaissables à leur farouche intransigeance, vous entendrez dire que bien examiner, ils ne sont que " des mécontents, des désappointés qui n'arriveront jamais," bref des durs à cuire, incomparables pour livrer une bataille, dégager un corps trop en l'air, un chef dont la position est compromise, pour garder ou faire tomber une place, mais qui, le combat fini, devront se contenter, en ronchonnant, de bander leurs blessures et de rajuster leur

fourniment. Le sucre d'orge, c'est pour ceux qui *arrivent*, les malins qui tirent tranquillement les ficelles, qui, du fond d'un cabinet bien chaud, règlent la position des combattant, et, après la victoire, le partage du butin, et qui décrètent que les éclopés du champ de bataille soient mis au rancart, ces galeux qui constituent l'élément malsain du parti libéral, du moins c'est ce que l'élément sain prétend. Ne nous demandez pas ce qu'est cet élément sain : nous n'avons pas l'espace pour vous le dire aujourd'hui.

Pour revenir à M. Nantel qui prêche la *coalition*, nous nous permettrons de souffler à M. l'ex-ministre ceci : les principes libéraux sont accessibles à tout le monde ; notre parti n'est pas, comme on pourrait le croire, un champ clos où l'on ne soit admis qu'après un postulat plus ou moins long ; on est libre d'en épouser les idées ou de les combattre, et il vous est loisible à vous comme à n'importe qui d'entrer dans les rangs des libéraux pour grossir la phalange de ceux qui croient à l'idéal d'une société basée absolument sur trois grands principes qui sont autant de vertus : Liberté, Égalité, Fraternité.

Nos rangs sont certainement ouverts à tous les hommes de bonne volonté. Mais que M. Nantel n'aille pas croire un seul instant qu'il pourra faire partager les fruits de notre victoire à son groupe au prix d'une transaction quelconque, au prix d'une compromission, d'un abondon de principes de notre part. Ni lui, ni qui que soit dans notre parti comme dans le sien, n'est de taille à conclure un marché pareil.

Les libéraux, les vrais,—anciens ou nouveaux —ne rétrograderont point. On ne trouvera point un lâcheur parmi les disciples de Papineau. Ceux d'entre nous qui aimeraient pourtant à transiger feront comme les prétendus libéraux qui ont abandonné le vieux chef pour passer à Lafontaine, après '37 : ils commenceront par s'appeler des libéraux-conservateurs pour n'être plus bientôt que des conservateurs tout court. Le parti libéral est un vieux chêne qui, à diverses époques, voit tomber quelques-unes de ses branches devenues sèches mais qui conserve dans son tronc et ses racines assez de sève généreuse pour en pousser d'au-